



«13 jours en France», 40 ans après

RÉTRO • Le retour des Jeux olympiques, version Claude Lelouch, 40 ans après ceux de Grenoble: triomphe de Jean-Claude Killy et fin d'une époque.

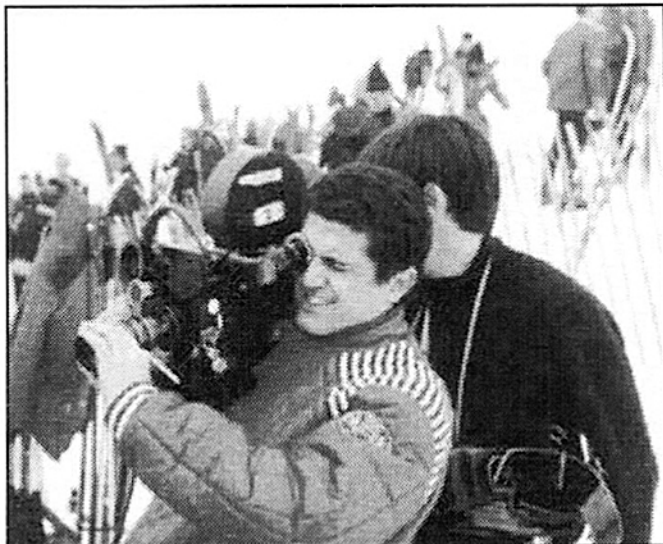
CLAUDINE DUBOIS

«Dans 40 ans, les gens se ficheront pas mal des résultats sportifs. Ils voudront voir un document sur la fin de la France de de Gaulle!» Quatre décennies après «13 jours en France», qui porte un regard décalé sur les Jeux olympiques de Grenoble, Claude Lelouch a mesuré récemment à l'applaudimètre du public du Festival d'Autrans combien il avait vu juste.

Cette chronique «lelouchéenne» des Jeux d'hiver était présentée par un septuagénaire détendu et disponible. Il a rappelé qu'avec ses compères, il a filmé l'insolite des gens du cru qui regardaient les champions comme des extraterrestres comme le tout petit chef de la fanfare militaire perdu en plein morceau dans la contemplation de parachutes...

Actrices invisibles

Le tournage s'est apparenté à une partie de rigolade, a rappelé un cinéaste ravi de se retrouver dans le Vercors qu'il avait connu enfant, envoyé en cure d'air: «Les techniciens portaient des combinaisons rouges en nylon, qui se transformaient en luge. Un cameraman en perdition dans un schuss a même passé la ligne d'arrivée de la descente dames!» Pour donner l'impression que les concurrents



L'œil de Claude Lelouch a capté l'insolite des JO de 1968. DR

étaient suivis à la trace, un ancien champion se lançait derrière l'ouvreur, en caméra subjective. Les trois médailles d'or du héros local, Jean-Claude Killy, sont passées par ce filtre.

Intensément nostalgique – tous les copains de ce tournage ont disparu – Claude Lelouch n'est pas passéiste. Il rêve même de confronter son regard des JO à celui d'un cinéaste d'aujourd'hui. Et à 70 ans, il n'a pas l'intention de ranger sa caméra aux côtés de celles qu'il collectionne depuis toujours: «Ces actrices invisibles ont

tonné dans tous mes films. Elles ont changé mon écriture, ma façon de raconter des histoires, elles font partie de ma famille». En juin 2009, il tournera «Ces amours-là», sans doute d'inspiration autobiographique. Et le réalisateur de «Un homme et une femme», et de tant d'autres vient de livrer «Témoignages pour l'Histoire», une série d'entretiens publiés cette année par Claude Baignères sous le titre: «Ces années-là» chez Fayard. Et l'an prochain, il l'a promis, il sera le parrain du Festival d'Autrans. I

Films suisses primés

«L'eau qui fait tourner la roue», de Jean-François Amiguet, a reçu samedi dernier le prix «Sauvegarde de l'environnement» au Festival international du film de montagne d'Autrans (F). Le cinéaste, qui avait déjà décroché le Grand Prix du même festival avec «Au sud des nuages», a suivi Martial Crisinel, dans sa scierie au fil de l'eau à Moiry, dans le Jura vaudois. «Le héros principal a 86 ans, et il est en adéquation avec le monde d'aujourd'hui», a commenté Jean-François Amiguet.

Eileen Hofer a décroché le Grand Prix fiction du court métrage pour «Racines». Elle a suivi, dans un village turc, un père sans emploi qui cherche comment fêter dignement les 9 ans de son fils qui rêve de voler comme ses héros Superman et Spiderman. Des lauriers encore pour Fatima Amaudruz, qui a reçu le Prix des grimpeurs des Alpes pour «Les voix de Siby», où de jeunes Maliens ouvrent une école d'escalade à Siby, au sud de Bamako.

Enfin, le documentaire de Sylviane Neuenchwander intitulé «Des nez-noirs blancs comme neige» a charmé le public. D'autant que les éleveurs de ces moutons emblématiques du Haut-Valais ont leur chorale, et qu'ils sont venus yodler en direct à Autrans. Les paysans d'eggerberg travaillent en fait dans les industries de la vallée et perpétuent comme hobby l'élevage de ces bêtes qu'ils choient et sélectionnent. Une passion dont ils retirent du prestige, mais qui n'est pas obligatoirement partagée par la famille, impliquée malgré elle. On y apprend au passage que leur «robe» laineuse doit sa blancheur au Génie Lavabo! CDB